

Discours diglossiques et hiérarchisation des variétés de l'arabe en Algérie

الخطاب حول الازدواجية اللغوية وتنوع العربية في الجزائر

Bachir BESSAI

LESMS Laboratory , University of Bejaia, Algeria

bachir.bessai@univ-bejaia.dz

Date of receipt: 31/05/2025

Date of acceptance: 25/07/2025

Date of publication: 30/09/2025

الملخص:

يعالج هذا المقال تحليل الخطابات المتعلقة بالازدواجية اللغوية في محادثات شبكات التواصل الاجتماعي لدى الجزائريين، وذلك عقب البث لأول مرة لنشرة إخبارية باللهجة العامية عبر قناة «الجزائرية وان». بالاعتماد على عينة من التعليقات المنشورة على منصة فيسبوك، تسعى هذه الدراسة إلى استكشاف تمثيلات المتحدثين تجاه التنوعات اللغوية العربية، مع التركيز على العلاقات الرمزية التي تعكس مفاضلة العربية الفصحى على الدارجة، إضافة إلى مسألة شرعية استخدام الدارجة في مجالات اعتادت أن تكون حصرياً للفصحى. ومن خلال تبني منظور تحليلي للخطاب، يكشف البحث عن ديناميات إعادة إنتاج الأيديولوجيات اللغوية وآليات التفاوض حولها في الممارسة الاجتماعية.

الكلمات المفتاحية:

الازدواجية اللغوية، الخطاب المتعلق بالازدواجية اللغوية، العربية الدارجة، العربية الفصحى، الأيديولوجيا اللغوية.

Résumé:

Cet article se propose d'analyser les discours diglossiques produits par des internautes algériens à la suite de la diffusion inédite d'un journal télévisé en arabe dialectal par la chaîne privée El Djazairia One. A partir d'un corpus de commentaires publiés sur Facebook, nous examinerons les représentations des locuteurs algériens autour des variétés d'arabe en présence, en particulier les hiérarchies symboliques opposant l'arabe dialectal à l'arabe classique, ainsi que la légitimité de l'usage du dialectal dans des espaces traditionnellement réservés à l'arabe classique. En mobilisant une approche socio-discursive, l'étude met en lumière la manière dont les idéologies sur les langues se reproduisent et se négocient au quotidien.

Mots clés:

Arabe dialectal; arabe classique; diglossie; discours diglossique; idéologie linguistique.

1. Introduction

Après l'indépendance, l'arabe a été institué comme seule langue officielle du pays. Toutefois, dans la réalité, l'Algérie est marquée par une situation plurilingue où coexistent plusieurs langues et variétés de langues : le tamazight, l'arabe et le français. Dans le cas de la langue arabe, nous assistons à une forme de diglossie dans laquelle les locuteurs alternent entre l'arabe classique et l'arabe dialectal. L'arabe classique est principalement utilisé dans les sphères formelles, telles que l'administration, l'éducation et les médias officiels. L'arabe dialectal, quant à lui, s'impose comme un vecteur d'expression incontournable dans divers domaines : en plus des échanges quotidiens, il est couramment employé dans la musique, le théâtre, les feuilletons télévisés, le cinéma, etc. Il est même utilisé dans les communications formelles et politiques, et certains responsables politiques n'hésitent plus à s'adresser au peuple dans cette langue, en alternant avec l'arabe classique.

Notons, tout de même, que la diglossie n'est pas un phénomène exclusivement algérien ni même maghrébin. Elle est présente dans tous les pays dits arabes, mais aussi ailleurs, notamment en Grèce, en Haïti, dans les pays germanophones ou encore au Japon. Certes, l'Algérie possède une histoire et une identité qui lui sont propres en raison de sa situation géographique et de son passé colonial, mais elle partage aussi des dynamiques linguistiques communes avec d'autres pays du Maghreb et du Moyen-Orient, notamment en ce qui concerne la coexistence de l'arabe classique et de l'arabe dialectal.

Cependant, la diglossie algérienne ne se limite pas à une opposition binaire entre arabe classique et arabe dialectal. Elle se complexifie par la présence du tamazight – reconnu comme langue officielle en 2016, mais dont la standardisation demeure un vaste chantier –, et du français, une langue bien ancrée dans la société algérienne jouant un rôle majeur dans l'enseignement supérieur, les médias et le monde professionnel. Cette configuration engendre une diglossie élargie où plusieurs langues et variétés coexistent en situation d'inégalité statutaire. En Algérie, on peut d'ailleurs distinguer au moins trois types de diglossie : la diglossie *arabe classique - arabe dialectal*, la diglossie *arabe dialectal - tamazight* et la diglossie *arabe classique - français*.

Le paysage sociolinguistique algérien a déjà été largement exploré par de nombreux travaux en sociolinguistique, qui ont mis en évidence la diversité des langues ainsi que la complexité des dynamiques qui les sous-tendent. Par ailleurs, notre recherche privilégie l'étude des rapports de force entre les deux variétés de l'arabe (arabe classique et arabe dialectal). En effet, la majorité des études s'intéressent aux rapports de force inégalitaires entre les différentes langues en présence (arabe, tamazight, français, anglais), mais très peu se penchent sur les tensions et hiérarchies existant au sein d'une même langue, en particulier entre l'arabe classique et l'arabe dialectal.

Il faut noter que dans le cadre de cet article, nous distinguons soigneusement *diglossie* et *discours diglossique* : « d'un côté, la diglossie, (...), est la ou les relation(s) d'asymétrie fonctionnelle et statutaire entre deux ou plusieurs langues au sein d'une communauté linguistique ; de l'autre, le discours diglossique est un discours de hiérarchisation alimentant la hiérarchie des langues et découlant de celle-ci » (Lacaze, 2024 : 04). Il ne s'agit pas pour nous de faire une étude structurelle de la diglossie, mais plutôt une analyse socio-discursive des discours tenus par les locuteurs. Comme le souligne Oliver Lacaze : « De la même manière que les langues servent à la production de discours, il existe également des discours produits sur les langues – à ne pas confondre avec la terminologie linguistique qui est un discours métalinguistique pour parler des langues ; (...) il peut s'agir, par exemple, de discours axiologiques (hiérarchie entre ce qui est jugé comme étant une bonne ou une mauvaise langue, noble ou vulgaire) ou tout simplement de discours épilinguistiques (quelle langue est légitime ou ne l'est pas pour telle fonction, quelle langue est plus une langue qu'une autre)» (Lacaze, 2024 : 04).

Ces discours diglossiques que nous allons analyser ont été produits par des internautes algériens, sous forme de commentaires, à la suite de la diffusion du premier journal télévisé en arabe dialectal par *El Djazairia One* (actuellement *One TV*), publié le 17 décembre 2017 sur la page Facebook de la chaîne. Le choix de ce corpus n'est pas anodin : il constitue un matériau particulièrement pertinent pour étudier les représentations diglossiques et les rapports hiérarchiques entre l'arabe dialectal et l'arabe classique.

La diffusion d'un JT dans une variété habituellement réservée à des usages informels remet en question l'ordre établi, où l'arabe classique est perçu comme la norme légitime dans ce type de programme. Certes, l'arabe dialectal est souvent présent dans les médias, notamment à la radio et à la télévision, où il est fréquemment utilisé dans les émissions de divertissement, les talk-shows, les feuilletons, etc. Cependant, il demeure presque absent des journaux télévisés. Ces programmes, considérés comme parmi les plus formels du paysage médiatique, requièrent l'usage de l'arabe classique, perçu comme la seule langue de référence. En demandant aux internautes de donner leur avis sur cette initiative et, par conséquent, de livrer leur point de vue sur les aspects liés, d'une manière ou d'une autre, à la revalorisation de l'arabe dialectal, la chaîne a ouvert un espace d'expression où se confrontent différentes idéologies.

2. Le concept de diglossie : les travaux des précurseurs

Le terme de diglossie a fait son apparition dans les études linguistiques en France à la fin du XIXe siècle sous la plume de Jean Psichari (1854-1929), un helléniste français d'origine grecque. Ce dernier a développé ce concept dans son article intitulé « *Un pays qui ne veut pas de sa langue* » (1928). Il y décrit la situation de la Grèce, caractérisée par une rivalité entre deux variétés du grec : le *katharevousa*, une variété savante purifiée des emprunts aux langues étrangères, et le *demotiki*, une variété populaire utilisée par la majorité des locuteurs grecs. Ainsi, Psichari définit la diglossie comme une configuration où deux variétés d'une même langue sont en usage, mais un usage décalé, parce que l'une étant valorisée au détriment de l'autre (Boyer, 2017). Le conflit entre les deux variétés se conclura en 1976 par la victoire du *demotiki*, qui, peu après la chute de la dictature militaire, devient la langue officielle de la Grèce, succédant ainsi à la *katharévousa*.

Le concept de diglossie refait surface aux États-Unis en 1959 grâce à un article devenu célèbre de Ferguson « *Diglossia* », qui emploie ce terme pour décrire une situation sociolinguistique où deux variétés d'une même langue sont en usage dans une communauté avec des fonctions effectivement distinctes mais complémentaires : une variété « *haute* » (high), utilisée dans les contextes formels comme l'éducation, l'administration et la littérature, et une variété « *basse* » (low), employée dans les interactions quotidiennes et informelles. Concernant le prestige des deux variétés, Ferguson souligne que la variété haute bénéficie d'un statut plus valorisé dans la société. Cette dernière est associée aux sphères officielles et à la culture savante, tandis que la variété basse est perçue comme moins prestigieuse, bien qu'elle soit la langue de la communication quotidienne.

Dans le prolongement des travaux de Ferguson, Fishman (1971) propose d'étendre le modèle de la diglossie pour l'appliquer à toutes les situations sociolinguistiques où deux ou plusieurs variétés coexistent, y compris celles qui ne sont pas génétiquement apparentées. Il distingue alors la diglossie, qui concerne des variétés génétiquement liées, du bilinguisme qui concerne des variétés sans lien génétique, même dans des contextes de cohabitation de courte durée. Par la suite, cette notion a fait l'objet de généralisations supplémentaires, notamment lorsque le terme a été utilisé pour désigner des situations où coexistent deux langues, voire plusieurs, ou encore deux variétés d'une même langue (Tabouret-Keller, 2006 : 115).

On ne peut pas conclure cette section sans évoquer la contribution de Philippe Gardy et Robert Lafont. Dans leur article « *La diglossie comme conflit : l'exemple occitan* » (1981), les deux chercheurs analysent la situation de l'occitan face au français au Sud de la France, en s'appuyant sur le modèle sociolinguistique catalan qui envisage la diglossie non comme un partage équilibré des fonctions linguistiques, mais plutôt comme une domination d'une langue (le français, ou le castillan) sur une autre (l'occitan ou le catalan). L'idéologie de la diglossie, alimentée par des stéréotypes et des représentations sociales, renforce la domination de la langue

majoritaire, entraînant souvent l'autodénigrement des locuteurs de la langue dominée et la perte progressive de sa transmission, au profit du monolinguisme en langue dominante (Boyer, 2017).

3. Qu'en est-il de la diglossie en Algérie ?

L'Algérie, à l'instar des autres pays d'Afrique du Nord, se caractérise par une situation de diglossie entre l'arabe classique (*fusha*) et l'arabe dialectal (*darija*). L'arabe classique, langue apprise à l'école dès la première année primaire, est employé beaucoup plus à l'écrit qu'à l'oral dans les contextes formels, tels que l'enseignement, la justice, les médias étatiques et les activités administratives. En revanche, l'arabe dialectal, langue de communication courante, est principalement employé à l'oral dans les interactions informelles. Toutefois, on observe depuis quelque temps une évolution notable de l'arabe dialectal, qui était jusque-là essentiellement utilisé à l'oral. Avec l'avènement des technologies de l'information et de la communication, son usage écrit s'est progressivement étendu dans les espaces numériques, où il occupe désormais des fonctions scripturales qui étaient auparavant réservées uniquement à l'arabe classique.

Cette configuration diglossique est donc marquée par l'opposition entre deux variétés : d'une part, l'arabe dialectal, bien qu'omniprésent dans les productions langagières de la majorité des Algériens, il ne bénéficie d'aucune reconnaissance officielle, et d'autre part, l'arabe classique, bien que rarement utilisé dans la communication spontanée, est valorisé du fait qu'il est la langue du Coran et du savoir académique.

La hiérarchisation entre les variétés linguistiques, bien qu'ancrée dans les perceptions et les représentations des locuteurs algériens, est dénoncée par plusieurs intellectuels et chercheurs. Des figures comme Kateb Yacine ont plaidé pour une reconnaissance de l'arabe dialectal, estimant que sa vitalité et son ancrage dans le quotidien des locuteurs en font une composante fondamentale du patrimoine linguistique et culturel de l'Algérie. Dans cette perspective, Ahmed Boukous met en avant la force de l'arabe dialectal en tant que langue véhiculaire privilégiée des échanges quotidiens : « La variété *darija* tire sa force du fait qu'elle constitue la langue véhiculaire par excellence qui assure la communication en termes de transactions verbales informelles. Son positionnement extra-institutionnel est conforté par une mouvance sociale qui la porte, le poids de sa masse parlante, la vastitude de son répertoire et la vitalité de la culture qu'elle véhicule » (Boukous, 2021 : 120). En dépit de cette force sociale de la *darija*, l'arabe classique ou *la fusha* conserve une position dominante du fait de son statut officiel et de son association avec la religion et les institutions étatiques.

4. Considérations méthodologiques

Dans un contexte où les technologies numériques jouent un rôle de plus en plus central dans les interactions sociales, les réseaux sociaux, et en particulier Facebook, constituent des terrains d'étude privilégiés pour la sociolinguistique. C'est dans ce cadre que notre corpus a été constitué : des commentaires publiés sur la page Facebook de la chaîne *El Djazairia One*, en réaction à une vidéo du journaliste Younès Sabeur Chérif présentant un JT en arabe dialectal. Cette initiative, inédite dans le paysage médiatique algérien, était accompagnée d'un appel à l'avis des internautes concernant l'utilisation de l'arabe dialectal dans un cadre formel, en l'occurrence celui des médias.

Notre choix de recourir à Facebook pour explorer ce sujet est motivé par plusieurs raisons : ce réseau social réunit une diversité d'utilisateurs issus de différentes régions, classes sociales, catégories d'âge et niveaux d'instruction. Par ailleurs, les commentaires, en tant qu'énoncés publics, offrent une opportunité d'observer la manière dont les internautes réagissent à la question de la hiérarchie sociale des variétés linguistiques. Ils permettent d'analyser les représentations diglossiques, les rapports de force entre les variétés linguistiques en présence, leur perception et le prestige associé à chacune d'elles.

L'intérêt de Facebook en tant que terrain d'étude réside aussi dans sa capacité à favoriser des échanges francs et spontanés, notamment parce que de nombreux internautes y interviennent sous pseudonyme. En effet, contrairement aux méthodes classiques d'enquête telles que les entretiens ou les questionnaires, où la présence de l'enquêteur peut induire certains biais – comme la peur d'être jugé – Facebook augmente les chances d'obtenir des données plus authentiques et de mieux comprendre les perceptions des internautes sur des sujets aussi sensibles que la politique linguistique et les rapports aux langues.

Il convient de rappeler que le débat sur le statut des langues, leur officialisation et leur introduction dans le système éducatif a toujours été au cœur de nombreuses polémiques en Algérie. A titre d'exemple, la proposition d'introduire l'arabe dialectal dans les écoles primaires a engendré des controverses. De même, le projet de remplacer progressivement le français par l'anglais à l'université a suscité de vifs débats entre partisans et opposants. Cette initiative d'introduire l'arabe dialectal dans le JT, alors que ce rôle est traditionnellement assuré par l'arabe classique, n'a pas non plus laissé indifférent. La publication de ce JT sur la page Facebook de la chaîne *El Djazairia One* a suscité plus de 10000 réactions, environ 550 partages et plus de 3100 commentaires de la part des internautes algériens. Ce sont d'ailleurs ces commentaires, tels qu'ils ont été formulés, que nous proposons d'analyser dans le cadre de cet article.

5. Analyse du corpus et discussion des résultats

Notre contribution se propose d'examiner les représentations diglossiques en Algérie à travers l'analyse des discours épilinguistiques formulés par des internautes sur Facebook. Pour ce faire, nous nous inspirons des travaux de Foued Laroussi, qui met en évidence une série d'oppositions structurant le discours idéologique sur la diglossie au Maghreb. Ces oppositions, telles que « *langue scientifique / langue non-scientifique* », « *langue normée / langue sans norme* » ou encore « *langue du sacré / langue du profane* », illustrent parfaitement les perceptions hiérarchisées des deux variétés linguistiques. Bien que ses travaux portent sur le discours idéologique véhiculé par les institutions éducatives, les médias ou les élites politiques, force est de constater que ces dichotomies transparaissent dans les discours épilinguistiques produits par les internautes algériens. Ainsi, nous avons à notre tour dégagé des dichotomies qui rendent compte de la hiérarchisation sociale des langues en présence.

Si nous avons choisi d'analyser ces discours sous forme de dichotomies, c'est parce que la majorité des commentaires produits par les internautes valorisent l'arabe classique et dévalorisent l'arabe dialectal. Dans ces oppositions, l'arabe classique occupe généralement le pôle positif, et l'arabe dialectal le pôle négatif. Certes, quelques commentaires adoptent une posture favorable à l'égard de l'arabe dialectal, mais dans le cadre de cet article, nous nous focaliserons sur les commentaires négatifs, largement dominants dans notre corpus. Il est utile de préciser que ces commentaires ont été maintenus tels quels, sans procéder à des corrections d'orthographe ou à des ajustements de ponctuation.

a) *Langue de l'unité / Langue de la division*

L'opposition entre l'arabe standard et l'arabe dialectal dans le discours des internautes algériens met en lumière une perception bien ancrée de la diglossie, où la variété standard est perçue comme un facteur d'unification nationale voire supra-nationale. Comme le souligne Laroussi (2002), dans le discours nationaliste panarabique sur la diglossie, seul l'arabe standard, perçu comme la langue légitime de la « Grande Nation arabe », est considéré comme une langue nationale. A l'inverse, les variétés maternelles sont reléguées au rang de langues accessoires et perçues comme un obstacle à l'unité linguistique et politique du monde arabe. Ainsi, selon Moatassime, l'arabe dialectal est « une multitude de dialectes qui sont souvent autant de variétés qu'il y a de pays ou de régions » (cité par Laroussi, 2002), une diversité qui serait un frein à l'unité arabe. Cette perception est clairement exprimée dans les commentaires des internautes :

"الدارجة تختلف من الشرق والوسط والغرب والجنوب الجزائري لذلك أحسن لغة تجمع الجميع هي اللغة العربية الفصحى، لغة أهل الجنة ولغة القرآن الكريم"

(La darija diffère entre l'Est, le Centre, l'Ouest et le Sud de l'Algérie, c'est pourquoi la meilleure langue qui rassemble tout le monde est l'arabe classique, la langue du Paradis et du Coran.)

Ici, l'arabe classique est non seulement présenté comme une langue de l'unité, mais aussi comme une langue sacrée. Dans cette optique, la diversité linguistique de l'Algérie est perçue comme une menace, une source de division qu'il conviendrait de neutraliser par l'adoption exclusive de l'arabe classique dans les domaines formels, notamment les médias et l'éducation. Voici un autre commentaire qui était cette idée:

"أنا ضد هذه الفكرة التي ستعجل برحيل اللغة الفصحى تدريجيا والتي في الأساس هي في أسوأ رواق إضافة الى ما ستسببه الدارجة من حساسيات باعتبار الفصحى موحدة لكل الأقطاب على عكس الأخرى لكل منطقة ولهجاتها".

(Je suis contre cette idée qui va précipiter la disparition progressive de l'arabe classique, alors qu'il est déjà dans une position défavorable. De plus, la darija va créer des tensions, car l'arabe classique est unificateur, contrairement à la darija qui varie d'une région à l'autre).

L'arabe classique est défendu non seulement comme un symbole d'unité nationale, mais aussi comme un rempart contre la division. L'arabe dialectal est ainsi perçu non pas comme une langue commune, mais comme une mosaïque de variétés. A ce propos, Foued Laroussi souligne que : « L'idéologie panarabique, portée (...), par l'arabe littéraire, véhicule un projet de dépassement des différences nationales où l'Etat-nation perd toute sa signification pour se fondre dans l'Etat supranational. Dans ce contexte, il est clair que les variétés maternelles, parlées au Maghreb de manière générale et non seulement en Tunisie, symbolisent la division du monde arabe, division qu'il ne faut pas chercher à accentuer par la volonté de promouvoir ces langues » (Laroussi, 2002 :149).

L'idéologie dont parle Laroussi a profondément influencé la représentation qu'ont les locuteurs de leur propre langue, à savoir l'arabe dialectal. Par ailleurs, dans le débat sur les langues en Algérie, la darija est souvent associée à un complot orchestré par la France visant à affaiblir l'arabe classique et à favoriser l'influence de la langue française. Cette idée revient fréquemment dans les commentaires analysés:

" والله فقط ضربا للعربية الهدف الاسمي لولاد فرنسا "

(C'est une attaque contre l'arabe, le but ultime des agents de la France)

" أول باب من أبواب الفتنة ومحاولة يائسة لزحزحة اللغة العربية وتسطيحها وفسح المجال للفرنسية "

(C'est la première étape de la discorde et une tentative désespérée de chasser la langue arabe pour ouvrir la voie au français).

Ce type de discours s'inscrit dans une idéologie où l'arabe classique est perçu comme un rempart identitaire et religieux, tandis que la *darija* est soupçonnée d'être une manigance étrangère destinée à éloigner les Algériens de leurs racines. Cette vision s'appuie sur le rôle historique des orientalistes qui, selon certains, auraient étudié les dialectes non par intérêt scientifique, mais dans le but de diviser et affaiblir les peuples colonisés.

En Algérie, toute tentative de promotion de l'arabe dialectal est interprétée comme une manœuvre politique visant à miner l'unité linguistique et culturelle du pays. On se souvient de la polémique qu'à suscitée en 2015 la proposition de l'ancienne ministre de l'Éducation, Nouria Benghebrit d'introduire l'arabe dialectal à l'école primaire. Cette mesure a été dénoncée par certains acteurs politiques et intellectuels arabophones comme un complot occidental visant à affaiblir la langue arabe et, par extension, l'identité arabo-musulmane.

b) Langue de Dieu / langue des hommes

Dans le contexte sociolinguistique algérien, l'opposition entre les deux variétés de l'arabe se manifeste particulièrement à travers le prisme religieux. Comme l'explique Laroussi, 2002 :149), une idéologie traditionaliste, notamment salafiste, sacralise l'arabe standard en raison de son statut de langue du Coran : « En tant que telle, il s'agit de la 'contempler' et non de la modifier, car on risquerait de la dénaturer ». Cette idéologie transparaît clairement dans les commentaires des internautes :

" الله لا تربحكم لغة القرآن تحاربوها لعنة الله عليكم "

(Maudits que vous soyez, vous qui combattez la langue du Coran)

Cette réaction illustre la sacralisation de l'arabe classique par les locuteurs algériens et le rejet de toute initiative visant à valoriser l'arabe dialectal, considéré comme une menace pour la langue sacrée. De même, un autre commentaire associe l'usage de l'arabe dialectal à un complot contre l'arabe standard conduit par les ennemis de l'Islam :

"اللغة العربية لغة كلام الله ورسوله وأهل الجنة، لم تستطع فرنسا طمسها وها انتم تظمسونها بالتدريج في النشرة ثم المسلسلات ثم الأفلام الى ان تعم الاعلام ثم تنتقل للمدارس والجامعت"

(La langue arabe est la langue de Dieu, de son Prophète et des gens du paradis. La France n'a pas réussi à l'effacer, et voilà que vous êtes en train de le faire progressivement : d'abord dans les journaux télévisés, puis dans les séries, ensuite dans les films, jusqu'à ce que cela touche l'ensemble des médias, avant de passer aux écoles et aux universités).

Cette posture défensive, fréquemment observée dans les discours de locuteurs, montre que la question linguistique en Algérie est perçue comme un enjeu identitaire et religieux. Toute initiative visant à valoriser l'arabe dialectal est interprétée comme une atteinte à l'arabe classique et, par conséquent, à l'Islam et l'unité nationale.

c) Langue riche / langue limitée

L'une des oppositions les plus récurrentes dans les discours épilinguistiques en Algérie concernant les deux variétés d'arabe repose sur l'argument selon lequel l'arabe classique serait une langue « complète », dotée d'une richesse lexicale et grammaticale qui lui permet d'exprimer toutes les nuances de la pensée. A l'inverse, l'arabe dialectal est souvent décrit comme fragmentaire, limité à des usages quotidiens et incapable de porter un discours scientifique ou académique. Les commentaires des internautes illustrent cette vision hiérarchisée des deux variétés :

"اللغة العربية الفصحى أهم من هذه الدرجة التركيبية والتي هي موجهة لطبقة معينة من المجتمع لا تفقه لا الدرجة ولا غيرها لا يجب تشويه هذه اللغة الثمينة والتي يتحدث بها أكثر من 422 مليون شخص عبر العالم كما أنها غنية جدا من حيث الثراء اللغوي فهي تحتوي على أكثر من 12 مليون كلمة مقابل 600.000 كلمة فقط في اللغة الإنجليزية."

(La langue arabe classique est bien plus importante que ce dialecte médiocre, destiné à une catégorie de la société incapable de maîtriser ni un dialecte ni aucune autre langue. Il ne faut pas déformer cette langue précieuse, parlée par plus de 422 millions de personnes à travers le monde. De plus, elle est extrêmement riche sur le plan lexical, avec plus de 12 millions de mots, contre seulement 600 000 pour l'anglais.).

Ce type de discours rejoint ce que Taleb Ibrahimy décrit comme une tradition de minorisation des dialectes, ces derniers étant perçus comme « une dégénérescence de la langue arabe fusha et qu'il s'agit, donc, de les épurer et de les élever vers ce modèle unique en son genre » (Taleb Ibrahimy, 1995 :55). Pour cette sociolinguiste, cette minorisation « peut aller jusqu'à la stigmatisation et au rejet » (Taleb Ibrahimy, 1995 :55). Ainsi, l'arabe dialectal est dévalorisé non pas pour des raisons linguistiques objectives, mais parce qu'il paye les frais d'un processus idéologique qui le cantonne à un statut inférieur. L'argument de la richesse linguistique est mobilisé de manière sélective : si l'on considère une langue comme un système évolutif, alors toute langue a la potentialité de s'enrichir, à condition d'être investie par ses locuteurs et soutenue par des politiques linguistiques favorables. A titre d'exemple, le français a longtemps été perçu comme une langue inapte à la science face au latin, tout comme l'allemand au XVIIIe siècle (Laroussi, 2002). D'autres commentaires prolongent cette vision stigmatisant l'arabe dialectal :

" أتستبدلون الذي هو أدنى بالذي هو خير؟ آخر فصول محاولة ضرب اللغة العربية هي محاولة ضربها بالدارجة الهجينة التي لو نزع منها الكلمات العربية أتحداك أن تشكل بها جملة مفيدة "

(Allez-vous substituer ce qui est supérieur par ce qui est inférieur ? La dernière tentative visant à affaiblir la langue arabe consiste à la remplacer par un dialecte composite, auquel, si l'on retirait les mots arabes, on ne pourrait pas former une seule phrase correcte.)

Cette hiérarchisation est un élément central des idéologies diglossiques en contexte arabe, où l'arabe classique est souvent perçu comme « langue riche », associée à la religion, à la culture savante et à l'histoire, tandis que l'arabe dialectal est vu comme une variété « pauvre » qui doit son existence à l'arabe classique. Pourtant, dans les faits, l'arabe dialectal est une langue fonctionnelle, capable d'exprimer la pensée, comme en témoignent les usages quotidiens et les productions culturelles et artistiques (chansons, théâtre, littérature orale, etc.). En somme, la « pauvreté » attribuée à l'arabe dialectal est le résultat d'un processus de minoration déjà observé dans d'autres contextes diglossiques (Henri Boyer, 1990, Philippe Gardy et Robert Lafont, 1981, Francis Manzano, 2003, Romain Colonna, 2013, etc.).

d) Langue / dialecte

L'un des arguments les plus récurrents avancés en faveur de l'arabe classique est sa qualification de langue écrite et normée, ce qui le place en opposition à l'arabe dialectal, réduit à un simple dialecte, cantonné à l'oralité et dépourvu de prestige. Ainsi, l'opposition langue/ dialecte est particulièrement marquée dans la tradition arabe, qui attribue des désignations distinctes aux langues écrite et orale. A ce sujet, Gilbert Grandguillaume explique que « La langue arabe écrite, dite classique, ou littérale, est nommée la langue fus'hâ : la belle langue : appliqué à la langue, le terme dit qu'elle est claire, éloquente, pure, non-mélangée, non -barbare. La racine dont dérive l'adjectif évoque ainsi "abondance", "pureté", "clarté". Un autre qualificatif pour la désigner est asîla : une langue authentique, qui participe de la "racine", de l'origine. Pour désigner les langues orales, deux qualificatifs sont utilisés : 'ammiya et dârija. Le terme 'ammiya exprime l'idée de généralité. Il est plus facilement compris dans l'opposition khâssa - 'âmma : élite - peuple. Le qualificatif désigne les langues parlées comme des langues populaires, parlées par la masse. Le second terme, dârija, évoque l'idée de degrés, de stratification, mais aussi celle de "mourir sans descendance" -situation particulièrement dévalorisée – » (Grandguillaume, 1997 :10).

Ainsi, la dichotomie langue/dialecte est particulièrement visible dans les discours épilinguistiques produits par les internautes, comme en témoigne ce commentaire :

" ضد الدارجة لا تسمو ولا ترقى أن تكون لغة "

(Je suis contre la darija. Elle ne peut s'élever au rang de langue.)

En Algérie, les parlers sont systématiquement dévalorisés au profit de la langue écrite. Cette réalité a suscité l'intérêt de nombreux chercheurs. A ce propos, Yamina Benmayouf souligne : « La variante dialectale ne jouit d'aucun prestige. Elle subit le handicap de l'oralité dans un monde caractérisé par l'importance de l'écrit » (Benmayouf, 2002 : 76). En témoignent les deux commentaires suivants, produits par deux internautes :

" هذه ليست لغة تخلف للوراء "

(Ce n'est pas une langue ...c'est un sous-développement)

" اللغة معوقة... احسموا على رواحكم "

(C'est une langue inapte...Ayez un peu honte)

Ces deux commentaires illustrent parfaitement la perception dévalorisante de l'arabe dialectal qui est qualifié d'« inapte », et auquel est dénié le statut de « langue à part entière ». Il ne s'agit pas de jugements spontanés, mais de prises de position inscrites dans une idéologie dépréciative. Les tenants de cette idéologie avancent fréquemment l'argument selon lequel l'arabe dialectal ne peut être considéré comme une langue, au motif qu'il ne disposerait pas d'une grammaire codifiée. Or, comme le rappelle Laroussi, cette perception est le fruit d'une confusion entre absence de norme codifiée et absence de norme tout court : « Si cette variété maternelle ne dispose pas de grammaire codifiée, ce n'est pas parce qu'en tant que système linguistique, elle ne s'y prête pas, mais parce que les intéressés eux-mêmes -les linguistes sont concernés au premier chef- n'ont rien entrepris dans ce sens » (Laroussi, 2002 :146-147). Comme le précise cette citation, la non-codification grammaticale d'une langue ne signifie en aucun cas qu'elle est dépourvue de règles ou qu'elle est inadéquate pour la communication.

Un autre aspect souvent mis en avant pour discréditer l'arabe dialectal est le fait que cette langue ne bénéficie pas d'une standardisation. Cela renvoie à ce que les sociolinguistes appellent l'*idéologie du standard*, particulièrement prégnante en Algérie et, plus largement, dans l'ensemble des pays arabes. Comme l'a expliqué Pierre Bourdieu, l'idéologie de la langue unique se maintient non seulement par le consensus social, mais aussi par l'action des instances d'autorité qui en assurent la promotion. Cette idéologie qui installe l'idée qu'une seule langue est légitime se manifeste de manière particulièrement marquée chez les locuteurs algériens :

" أنا ضد هذه الفكرة التي سثعجل برحيل اللغة الفصحى تدريجيا والتي هي في الأساس في أسوء رواق إضافة الى ما ستسببه الدارجة من حساسيات باعتبار الفصحى موحدة لكل الأطياف، على عكس الأخرى لكل منطقة لهجتها "

(Je suis contre cette idée, car elle va précipiter la disparition progressive de la langue arabe classique, qui se trouve déjà dans une situation critique. En plus, l'arabe dialectal provoquera des sensibilités, car l'arabe classique est une langue unificatrice pour toutes les composantes de la société, contrairement aux dialectes qui varient d'une région à l'autre).

La diversité dialectale est souvent perçue en Algérie comme un facteur de division. En conséquence, cette représentation contribue à légitimer la domination de l'arabe classique en tant que seule langue jugée digne des usages formels. Pourtant, pour les sociolinguistes, la variation constitue l'essence même des langues. Aucune langue au monde n'échappe à l'évolution et aux changements, qu'ils soient phonétiques, lexicaux, grammaticaux ou syntaxiques. Ces transformations entraînent l'adaptation des langues aux besoins de leurs locuteurs et aux évolutions socioculturelles. Seules les langues mortes, figées dans le temps, échappent à cette dynamique, car elles ne sont plus utilisées comme moyen de communication.

e) Langue des institutions / langue de la rue

Le débat autour de l'utilisation de l'arabe dialectal dans le journal télévisé s'illustre à travers l'opposition symbolique « langue de l'élite » et « langue du peuple ». Cette dichotomie est renforcée par les discours institutionnels qui présentent l'arabe classique comme seule langue légitime dans les espaces formels. D'ailleurs, certains internautes avancent l'argument selon lequel l'arabe dialectal, en l'absence de statut officiel, ne saurait être utilisé dans des contextes institutionnels :

" لغة غير رسمية... فلماذا ترتدي لباسا رسميا؟؟؟ "

(Une langue non officielle... pourquoi alors lui donner un caractère officiel ?)

En Algérie, l'opposition entre langue officielle et langue non-officielle structure la hiérarchie des variétés linguistiques, où l'arabe classique est perçue comme la langue légitime des discours institutionnels et des milieux officiels. En effet, l'utilisation de l'arabe dialectal dans un espace aussi institutionnalisé que le journal télévisé est perçue comme une forme de rupture avec les codes du journalisme, comme en témoignent ces commentaires :

" أصبحت النشرة وكأنها برنامج بسيط، من زمان تربينا ان تكون النشرة فيها صحافيين أكفاء ومتمكنين من اللغة العربية ولكن في زمن الرداءة أصبحت النشرة لغة الشارع "

(Le journal télévisé est devenu un simple programme. Nous avons été habitués à l'idée que le journal devait être présenté par des journalistes compétents et maîtrisant la langue arabe, mais dans une époque de médiocrité, le journal télévisé est devenu le langage de la rue.)

"مستوى في الحضيض ! أين تصنفون أنفسكم مع أصحاب الزنقة والقهاوي"

(Un niveau au plus bas ! Vous vous classez où ? Parmi les gens de la rue et des cafés)

Ce discours s'inscrit dans une vision puriste et élitiste de la langue et fait écho à celui des partisans de la politique d'arabisation, fermement opposés aux langues parlées, comme le constate Grandguillaume (2006) : « La survalorisation de l'arabe classique par rapport aux langues parlées (langues de la rue, du sūq, disait Ben Badis) devait marquer la politique linguistique ultérieure : une hostilité irraisonnée aux langues parlées, arabes et encore plus berbères ».

La diglossie n'est pas sans conséquence sur les rapports qu'entretiennent les locuteurs avec leur langue maternelle. Elle génère souvent de l'insécurité linguistique, un phénomène qui se manifeste par le sentiment d'infériorité ou de malaise linguistique ressenti par les locuteurs (Bessai, 2012). En attestent ces commentaires des internautes où l'on observe une auto-dévalorisation de leur langue maternelle :

" اللهجة تاينا ماشي حاجة حتى نتفاخرو بيها تقريبا تاع شارع، من المفروض تحرصوا على العربية الفصحى لأنها قريب تنقرض في بلادنا".

(Notre dialecte n'a rien de prestigieux pour qu'on en soit fiers, il est pratiquement une langue de la rue. Vous devriez plutôt préserver l'arabe classique, car il est sur le point de disparaître dans notre pays.)

" قمة الرداءة وتجهيل المجتمع".

(Le sommet de la médiocrité et de l'abrutissement de la société).

Ces discours nous renvoient à l'insécurité telle que décrite par Michel Francard: « L'insécurité linguistique est la prise de conscience, par les locuteurs, d'une distance entre ce qu'ils parlent et une langue (ou variété de langue) légitimée socialement parce qu'elle est celle des classes sociales dominantes, parce qu'elle est perçue comme « pure » (supposée sans interférences avec un autre idiome non légitime)» (Francard, 1993 cité par Blanchet, Clercnet Rispaill, 2014: 293). Dans la même optique, Didier de Robillard (1996 : 68) fait remarquer que la présence d'une norme standard engendre inévitablement une certaine insécurité linguistique chez les locuteurs.

6. Remarques conclusives

Notre contribution a interrogé les représentations diglossiques en Algérie à travers l'analyse des discours épilinguistiques des internautes, en identifiant plusieurs dichotomies structurant le discours sur la diglossie. La première oppose *langue de l'unité* et *langue de la division* où l'arabe classique est présenté comme une langue sacrée, unificatrice et garante de l'unité nationale, tandis que l'arabe dialectal est perçu comme une source de division. La deuxième dichotomie oppose *langue de Dieu* et *langue des hommes* : l'arabe classique, en tant que langue du Coran, bénéficie d'un statut sacré fortement intériorisé dans l'imaginaire des locuteurs. Ainsi, l'initiative d'introduire l'arabe dialectal dans l'espace médiatique est interprétée par plusieurs internautes comme une attaque dirigée contre l'arabe classique, voire contre l'Islam et l'unité de la communauté musulmane.

La troisième dichotomie distingue entre *langue riche* et *langue limitée*. L'arabe classique est souvent présenté comme une langue « complète », dotée d'une richesse lexicale et grammaticale alors que l'arabe dialectal est décrit comme une langue limitée et incapable de porter un discours scientifique ou académique. L'argument de la richesse linguistique, mobilisé de manière sélective, a pour effet de renforcer cette stigmatisation de l'arabe dialectal. Dans le même registre, la dichotomie entre *langue* et *dialecte* est fréquemment mobilisée pour opposer l'arabe classique, considéré comme une langue écrite et normée, à l'arabe dialectal, perçu comme un simple dialecte oral et sans prestige. La dernière dichotomie que révèle notre analyse est celle qui oppose *langue des institutions* et *langue de la rue*. Le débat autour de l'utilisation de l'arabe dialectal dans un journal télévisé met en lumière une opposition symbolique entre la langue de l'élite et celle du peuple. L'usage de l'arabe dialectal dans un journal télévisé est perçu comme une transgression des codes du journalisme

Dans l'ensemble, notre étude a montré que la diglossie algérienne n'est pas une simple coexistence des deux variétés de l'arabe, mais elle constitue un enjeu idéologique et identitaire. La question de la place de l'arabe dialectal dans l'espace public algérien reste une problématique majeure qui mérite d'être étudiée davantage, notamment à la lumière des évolutions sociopolitiques et linguistiques à venir.

Cette étude ouvre plusieurs pistes de recherche susceptibles d'enrichir l'étude des représentations diglossiques en Algérie. Dans un premier temps, il serait intéressant d'élargir ce corpus à d'autres publications numériques traitant de la même thématique, en diversifiant les sources ainsi que les contextes de production des discours. Par ailleurs, l'étude pourrait être enrichie par l'analyse des prises de position d'acteurs institutionnels tels que les responsables politiques, les journalistes ou encore les intellectuels. Leurs discours, qu'ils soient diffusés dans la presse écrite, les médias audiovisuels ou les réseaux sociaux, constituent des corpus particulièrement pertinents pour appréhender les idéologies linguistiques en

circulation, dans la mesure où ils contribuent à façonner les représentations linguistiques des locuteurs.

Enfin, il conviendrait de compléter cette analyse par des enquêtes de terrain afin de recueillir les représentations sociolinguistiques des locuteurs issus des différentes régions du pays. Une telle démarche permettrait d'explorer les perceptions liées aux variétés de l'arabe dans des contextes variés – scolaires, familiaux, professionnels – et auprès de différentes catégories sociales et générationnelles. A ce titre, la sphère familiale, souvent peu explorée dans les travaux des sociolinguistes algériens, constitue un espace où se façonnent et se transmettent ces représentations.

Bibliographie

Benmayouf Yamina, 2002. « La diglossie en Algérie et son évolution », *Revue des Sciences Humaines*, n°18, pp. 75-80.

Blanchet Philippe, Clerc Stéphanie, Rispail Marielle, 2014. « Réduire l'insécurité linguistique des élèves par une transposition didactique de la pluralité sociolinguistique. Pour de nouvelles perspectives sociodidactiques avec l'exemple du Maghreb », *Éla. Études de linguistique appliquée*, 175(3), pp. 283-302.

Bessai Bachir, 2012. « Plurilinguisme et insécurité linguistique en Algérie : Paroles de lycéen(ne)s à Bejaïa », *CORELA*, Volume 10, pp. 1-13.

Bessai Bachir, 2012. « Plurilinguisme et représentation des langues en contact en Algérie », *Synergies Chili*, n°8, pp. 83-94.

Boukous Ahmed, 2021. « Langues, utopies et idéologies : le cas du Maroc », *Circula*, (13-14), pp. 119–134.

Boudreau Annette, 2021. « Idéologie linguistique », dans Boutet Josiane, Costa James (dir.), *Dictionnaire de la sociolinguistique*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, pp. 171-174.

Boyer Henri, 2001. *Introduction à la sociolinguistique*, Dunod, Paris.

Ferguson Charles A., 1959. « Diglossia », *Word*, 15, pp. 325-340.

Fishman Joshua A., 1967. « Bilingualism with and without diglossia; diglossia with and without bilingualism », *Journal of Social Issues*, 23, pp. 29-38.

Gardy Philippe, Lafont Robert, 1981. « La diglossie comme conflit : l'exemple occitan », *Langages*, 6, pp. 75-91.

Grandguillaume Gilbert, 1997. « L'oralité comme dévalorisation linguistique », *Peuples Méditerranéens*, n°79, pp. 9-14.

Lacaze Olivier, 2024. « Analyse des diglossies mauriciennes : l'outil symbolique-réalité », *SHS Web of Conferences*, 191, Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2024, pp.1-14.

Laroussi Foued, 2002. « La diglossie arabe revisitée. Quelques réflexions à propos de la situation », *Insaniyat*, 17-18, pp. 129-153.

Marcellesi Jean-Baptiste, 1981. « Bilinguisme, diglossie, hégémonie : problèmes et tâches », *Langages*, 61, pp. 5-11.

Matthey Marinette, 2021. « Diglossie », dans Boutet Josiane, Costa James (dir.), *Dictionnaire de la sociolinguistique*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, pp.111-114.

Psichari Jean, 1928. « Un pays qui ne veut pas de sa langue », *Mercure de France*, pp. 63-121.

Robillard Didier. de, 1996. « Le concept d'insécurité linguistique : à la recherche d'un mode d'emploi », dans Bavoux Claudine (dir), *Français régionaux et insécurité linguistique*, L'Harmattan, Paris, pp. 55-76.

Tabouret-Keller Andrée, 2006. « À propos de la notion de diglossie. La malencontreuse opposition entre « haute » et « basse » : ses sources et ses effets », *Langage et société*, 118/4, pp. 109-128.

Taleb-Ibrahimi Khaoula, 2015. « L'école algérienne au prisme des langues de scolarisation », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 70, pp. 53-63.

Taleb-Ibrahimi Khaoula, 1995. *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, El Hikma, Alger.